

# REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT



---

TROISIÈME SÉRIE. — TOME X

JUILLET — DÉCEMBRE 1887



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1887

ser 8° 1625



# LA NÉCROPOLE DE SFAX

## LES SÉPULTURES EN JARRES<sup>1</sup>

par le Dr A. VERCOUTRE

( From <http://gallica2.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203623w> )

En 1886, le Service des Travaux Publics de Sfax (Tunisie) ayant, pour remblayer le nouveau port, besoin de terres, en alla chercher au sud de la ville, au pied même de la Kasbah, en dehors des murailles. Là, en effet, existaient de petits tertres ; ces tertres, éventrés et déblayés, fournirent à l'archéologue deux sortes de débris.

On trouva des restes romains de basse époque, ruines de constructions, puits, citernes, fragments de sculptures sur marbre, quelques médailles petit bronze de Constantin, Constance, Maxence, etc. ; un *baptistère*, consistant en une cuve à épaisses parois de mauvaise maçonnerie, avec escalier descendant intérieur et siège ménagés dans l'épaisseur même de la paroi, cuve dont l'intérieur était entièrement tapissé de mosaïque blanche et dont le fond présentait, sur champ de petits cubes blancs, une croix, à branches égales, entourée de touffes de feuillage, croix et feuillage en cubes de couleurs variées.

Mais, avec ces débris, s'en rencontrèrent d'autres, assez étranges : c'était, à une très faible p<sup>29</sup>  
→ profondeur, une quantité de squelettes (les corps ayant été déposés à nu dans la terre) présentant souvent des particularités intéressantes ; le crâne de l'un avait des parois énormes ; le crâne d'un autre offrait le type parfait du nègre (ce qui n'était pas la règle) ; plusieurs crânes montraient les traces évidentes de vigoureux coups d'armes tranchantes. Nous avons recueilli un tibia, fracturé au 1/3 supérieur et consolidé aussi vicieusement que possible, ce qui donne une fâcheuse idée de la chirurgie de l'époque. Avec ces restes, on trouva de grandes jarres en terre cuite, toujours brisées, dont quelques-unes contenaient encore des débris d'ossements humains. On exhuma aussi de grandes et lourdes tuiles, véritables dalles en terre cuite rouge ou jaunâtre, planes, carrées, de 60 centimètres environ de côté, épaisses de 2 1/2 à 4 centimètres, faites à la main et offrant ordinairement, sur une seule face, un grand X, dont les branches, allant diagonalement d'un angle de la tuile à l'autre angle, se croisaient à son centre, X tracé superficiellement dans la terre molle par deux ou trois doigts juxtaposés de l'ouvrier. Quelques-unes de ces tuiles étaient munies, le long d'un seul côté, d'un fort et épais rebord.

D'autres tuiles, plus rares, étaient beaucoup plus petites, les unes avec l'X, les autres ne présentant, sur toute la surface d'un seul côté, que de grossières stries parallèles.

L'état de désordre dans lequel furent trouvées les jarres et les tuiles ne nous permit pas de les étudier avec fruit; mais il y avait là une sorte d'énigme, intéressante, que nous nous promîmes de tâcher de résoudre. L'occasion ne se fit pas attendre.

## II

Au nord de Sfax, à 1,200 mètres environ de l'hôpital militaire, s'élèvent, le long de la mer, de petites collines étroites, comprises entre la mer et la plaine.

Signalées par M. Guérin, offrant encore quelques rares débris de constructions et de citernes, p<sup>30</sup> couvertes de fragments de poterie romaine avec nombreuses petites médailles de l'époque de Constantin, ces collines sont peut-être celles sur lesquelles s'élevait l'antique Taparura (ou Taphrura)'. Or, dans les derniers mois de 1886, le 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, en garnison à Sfax, ayant à faire, sous la direction de ses chefs, des travaux de fortification passagère, creusa, à 120 mètres environ au nord-est de la hutte du tir à la cible (situé sur la colline), une tranchée fort longue et peu profonde, à peu près perpendiculaire à la direction du rivage, et traversant, dans son parcours, la colline et la plaine. Cette tranchée existe encore; elle ne mit au jour, sur la colline, que des débris romains sans valeur; mais, dans la plaine, elle fournit les restes les plus dignes d'attention : nous retrouvâmes les mêmes jarres et les mêmes tuiles que nous avions rencontrées, quelque temps auparavant, au sud de Sfax; mais ici, tout étant *in situ*, intact, soigneusement et méthodiquement déblayé, nous pûmes observer le curieux mode de sépulture que voici :

Soit un cadavre d'enfant à ensevelir : on prenait une grande jarre (certaines ont dû avoir un mètre de haut et plus), et on la brisait en deux parties, avec le moins d'éclats possible, la cassure étant perpendiculaire au grand axe, ou encore on la sciait, comme nous en avons vu un exemple ; on y faisait entrer le corps, et l'on rejoignait les deux parties de la jarre, que l'on couchait horizontalement sur le sol, en la calant avec des pierres pour l'empêcher de rouler; ensuite, on assurait, autant que possible, la fermeture hermétique, en plaçant, aux points inexacts de jonction laissant quelques ouvertures, de la terre, des pierres ou des débris de poteries; le col de la jarre avait été préalablement fermé par un bouchon de ciment, qu'on consolidait avec des fragments de poteries placés dans ce ciment pour l'empêcher de couler avant son durcissement.

Si le corps était celui d'un adulte, une seule jarre, eût-elle été de grande taille, était trop petite p<sup>31</sup> pour le contenir; dans, ce cas, entre la partie inférieure et la partie supérieure de la jarre brisée ou sciée, on plaçait une ou plusieurs *panses* de jarres. Le sarcophage était alors constitué par trois ou quatre parties emboîtées, donnant l'apparence d'une jarre entière, les mêmes précautions pour assurer la stabilité de l'ensemble et aussi la fermeture de toutes les ouvertures étant prises, comme nous l'avons dit.

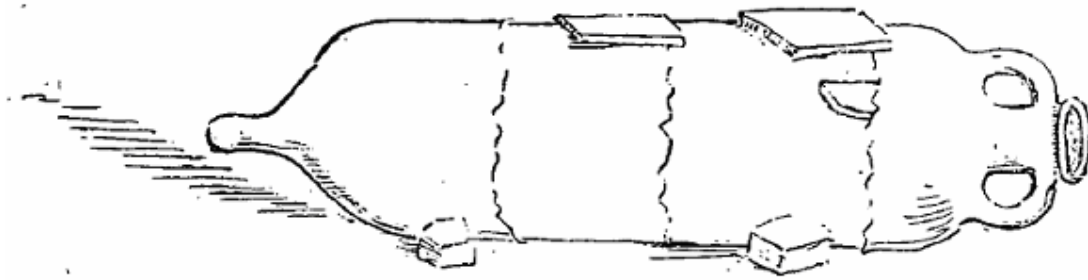


Fig. 1.

Ce n'est pas tout : assez souvent, — non toujours, — au-dessus de la jarre-sarcophage, on disposait un *toit* pour la protéger; ce toit était constitué précisément par les grandes tuiles dont nous avons parlé, et qui, placées obliquement le long des parois de la jarre et s'appuyant sur elles, se touchaient par leur extrémité supérieure <sup>1</sup>.

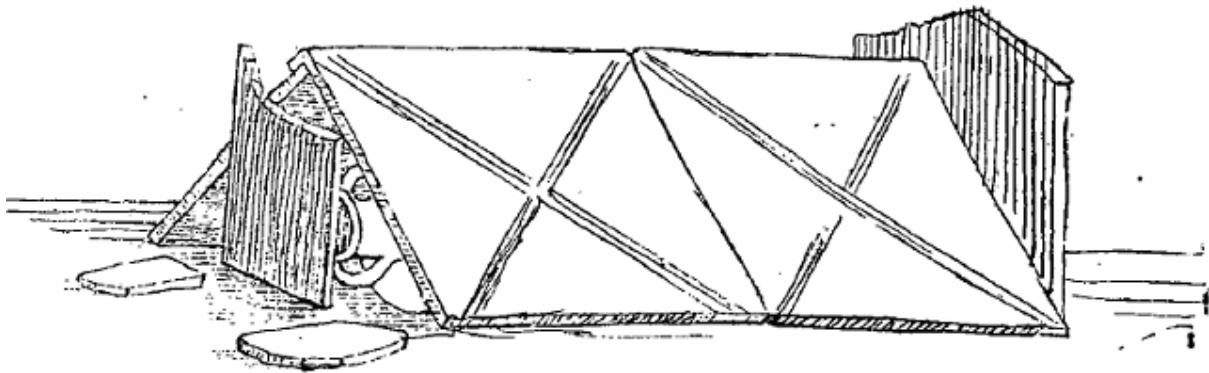


Fig. 2.

Pour les adultes, on employait six tuiles, trois de chaque côté; pour les enfants, quatre seulement, deux de chaque côté.

On comprend l'utilité du rebord dont quelques-unes de ces tuiles sont munies : ce rebord p32 formait l'arête du toit et empêchait la tuile de glisser.

→

Mais ce toit laissait nécessairement deux grandes ouvertures triangulaires à chaque extrémité, ouvertures montrant, l'une le goulot, l'autre le fond de la jarre ; aussi, on avait grand soin de clore ces extrémités du toit par de petites tuiles ou par des fragments de grandes tuiles plantés verticalement en terre, en y ajoutant, si besoin était, d'autres fragments, pierres, etc., de manière à assurer la parfaite fermeture du tout. (Fig. 2.)

Tel était le mode général de sépulture ; étant donné l'excellent état de conservation dans lequel on rencontre ces tombes, il nous paraît certain qu'on les recouvrait de terre ; mais l'inhumation était ici très peu profonde, et toutes ces sépultures, situées non loin de la mer, dans une plaine dont le niveau n'a guère dû varier, sont presque à fleur de terre.

Parfois, on relève des dérogations au procédé général : ainsi, il est positif que l'on se proposait toujours, en composant un sarcophage avec divers fragments de jarres, d'obtenir un ensemble donnant l'illusion d'une jarre *entière*, avec son goulot, sa panse et son extrémité; or, nous avons vu, dans un seul cas, un sarcophage (de petit enfant) formé par l'emboîtement de deux extrémités inférieures de jarres, de telle sorte que le sarcophage avait la forme d'un gros œuf à deux extrémités pointues.

Ainsi encore, nous avons vu plus haut qu'un certain nombre de corps avaient, dans un point au sud de Sfax, été inhumés à nu ; c'est là, — s'il est vraiment de la même époque que le précédent, — un mode absolument exceptionnel d'ensevelissement, justifié peut-être par des circonstances de *guerre*.

Nous ne décrivons pas à nouveau les tuiles employées, mais nous dirons quelques mots des jarres en général (fig. 3). Faites au tour, elles sont de toutes dimensions, en terre cuite, rouge ou blanchâtre, d'un grain moyen, sans couverte vernissée; l'ouverture du goulot est large, le col est court et large; deux anses opposées, courtes, larges, ordinairement demi-circulaires, s'y attachent; la panse, est ovoïde ou, surtout, cylindrique; l'extrémité est, ou simplement pointue, ou bien présente une pointe terminée, on massue ou en gland, par un renflement : c'est le cas ordinaire; rares sont les urnes à fond plat, elles sont alors petites. Les jarres sont souvent épaisses d'un bon centimètre. Toutes sont unies : une seule présentait, sur toute sa surface extérieure, de larges stries, circulaires, parallèles, régulières. Aucune n'a présenté de dessins,

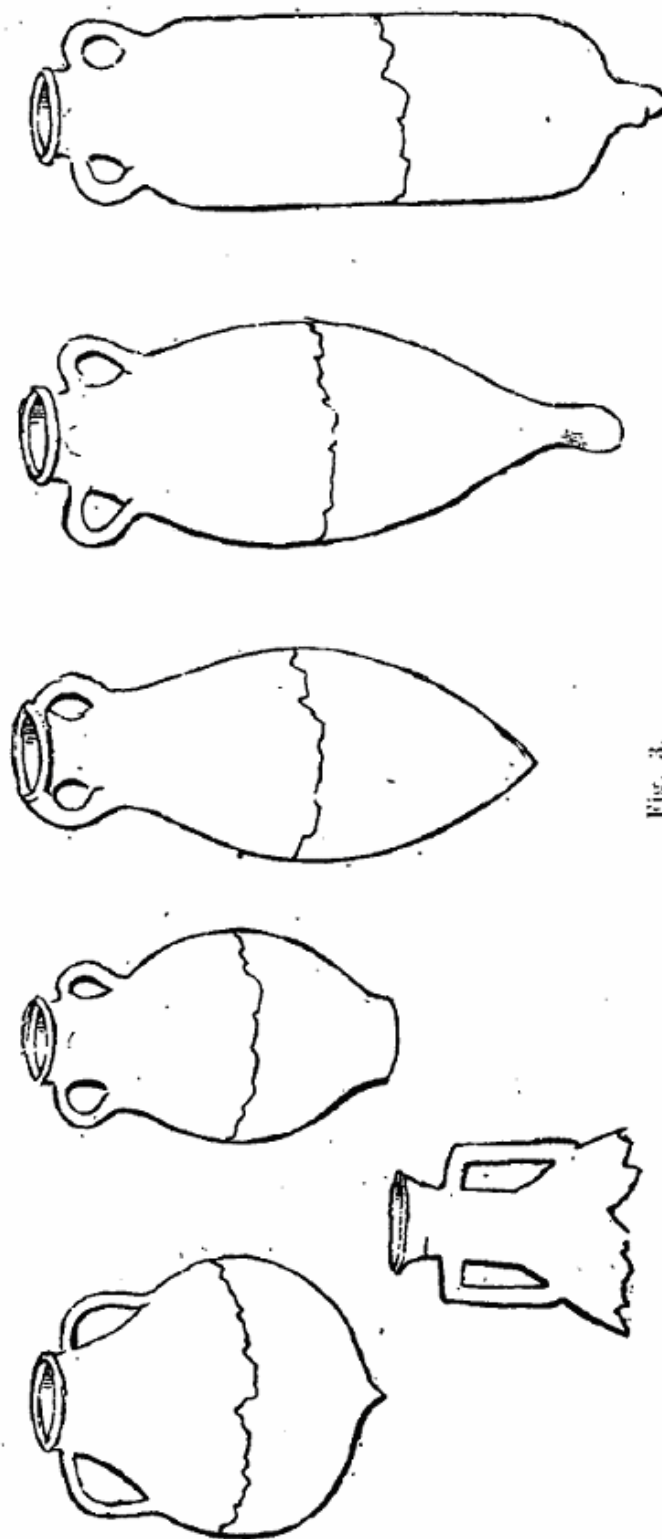


Fig. 3.

d'ornements ou de marques. Toutes sont intentionnellement brisées et nous avons dit pourquoi (cependant, on devait utiliser toutes les jarres accidentellement brisées). Le temps les a rendues assez friables.

Le contenu des jarres est le suivant: souvent entièrement pleines de terre, ou mieux, de sable p<sup>34</sup> fin qui a pénétré par infiltration (le sol étant sablonneux ), plus souvent elles gardent un certain → *vide*. Si l'on déblaie attentivement cette terre, on n'y trouve guère, comme restes humains, que des fragments osseux peu distincts, et quelques traînées de poudre blanche de phosphates de chaux : le temps a fait son œuvre, et le sol, imprégné de sel et de salpêtre, par suite très oxydant, a tout détruit. Chose curieuse, dans les jarres d'enfants, on trouve souvent les os très nets et très reconnaissables; cela semble peu explicable, mais cela tient uniquement à ce fait qu'on a pu, plus aisément pour les petites jarres d'enfants, assurer une fermeture parfaite.

Toutes les sépultures sont orientées de l'est à l'ouest, ou *peut-être*, plus exactement, du nord-est au sud-ouest; les ouvertures des jarres regardent l'est, et la tête du cadavre, couché dans la jarre, est au contraire du côté de l'extrémité pointue de cette jarre, c'est-à-dire du côté ouest.

Le nombre de ces sépultures doit être fort considérable : dans un espace peu étendu, mis à découvert, nous n'en avons pas compté moins d'une dizaine, disposées sans ordre, mais toujours parallèlement les unes aux autres, suivant l'orientation indiquée. Il nous a paru que les tombes d'enfants étaient, toutes proportions gardées en nombre élevé. Toute la plaine au nord de Sfax doit former une vaste nécropole à fleur du sol, et nous nous sommes assuré que la plaine, au sud de la ville, contient de même de semblables sépultures.

Ces tombes n'ont rien fourni jusqu'ici : ni mobilier funéraire, ni lampes, ni vases, ni bijoux, ni médailles, aucun objet. On n'a pas rencontré davantage, pas plus dans les tombes que dans leurs environs, de pierres inscrites ou sculptées, stèles, etc.

La seule différence que nous ayons cru remarquer entre les tombes des riches et celles des pauvres, est que les premières ont leur revêtement, leur toit de tuiles, et que les autres ne l'ont point. Il est vrai que l'espace de terrain méthodiquement exploré est assez restreint.

(A suivre.)

**LA NÉCROPOLE DE SFAX**  
**ET**  
**LES SÉPULTURES EN JARRES**  
( suite <sup>1</sup> )

PAR LE DR A. VERCOUTRE  
Médecin militaire.

III

p180

→

Il restait à trouver quel peuple ensevelissait ainsi ses morts ; or, cette intéressante question est résolue, et ces sépultures en jarres sont celles de chrétiens d'Afrique (chrétiens d'origine phénicienne très probablement), et elles ne paraissent pas antérieures au commencement du iv<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.

Voici sur quels éléments nous basons cette allégation :

Tout récemment, le service des travaux publics de Sfax, continuant le remblai du nouveau port et n'ayant plus de terres à prendre au sud de la ville, en alla chercher au nord et attaqua la base des collines dont nous avons parlé (collines dites *buttes Mezhamni*), dans l'endroit où elles sont le plus rapprochées de Sfax, et immédiatement à gauche de la route qui va à Sidi-Mansour, à quatorze cents pas de l'hôpital militaire.

On mit au jour nombre de débris, qui se classent en trois catégories.

A. Tombes constituées par des caissons ou massifs en mauvaise maçonnerie circonscrivant une étroite cavité parfois oblongue et ayant contenu alors un cercueil en planches, mais ayant parfois la forme d'un prisme triangulaire, et alors tapissée à l'intérieur de grandes tuiles disposées en arête, cavité contenant le corps <sup>2</sup> étendu horizontalement sur le dos, sans mobilier funéraire (petites lampes en terre?).

p181

→

Ces tombes, ordinairement sans aucun ornement, très frustes, sont souvent recouvertes par un bétonnage cimenté supportant horizontalement tantôt une inscription en mosaïque, tantôt une inscription sur marbre.

1° *Inscriptions sur mosaïques*. — Voici les épitaphes découvertes jusqu'ici et que nous tenons à décrire parce qu'elles caractérisent la nécropole :

N° 1.



Hauteur des lettres : 0<sup>m</sup>,05 à 0<sup>m</sup>,08. Brisure en bas, mais on voit encore deux boutons de rose entre lesquels une perdrix, à gauche, tenant au bec un des boutons. Remarquez l'abréviation **O** barré pour HO(RAS). La dernière lettre de la troisième ligne doit être un **I**. Barre des **A** dépassant de chaque côté. Barre transversale des **L** oblique en bas. Encadrement et lettres noirs. Légende entière.

N° 2.



Hauteur des lettres : 0<sup>m</sup>,07 à 0<sup>m</sup>,08. Brisure en bas; légende incomplète. Lettres noires, sauf les lettres XXXV à la 4<sup>e</sup> ligne et D-X-K- à la 6<sup>e</sup>, qui sont rouges. Remarquez la formule **DORMIBIT**. Les barres des **A** ont la forme de petits **V**; **L** et **I** à la 2<sup>e</sup> ligne, liés. La dernière lettre de la 7<sup>e</sup> ligne a la forme d'un **D** retourné (**O**).

N° 3.

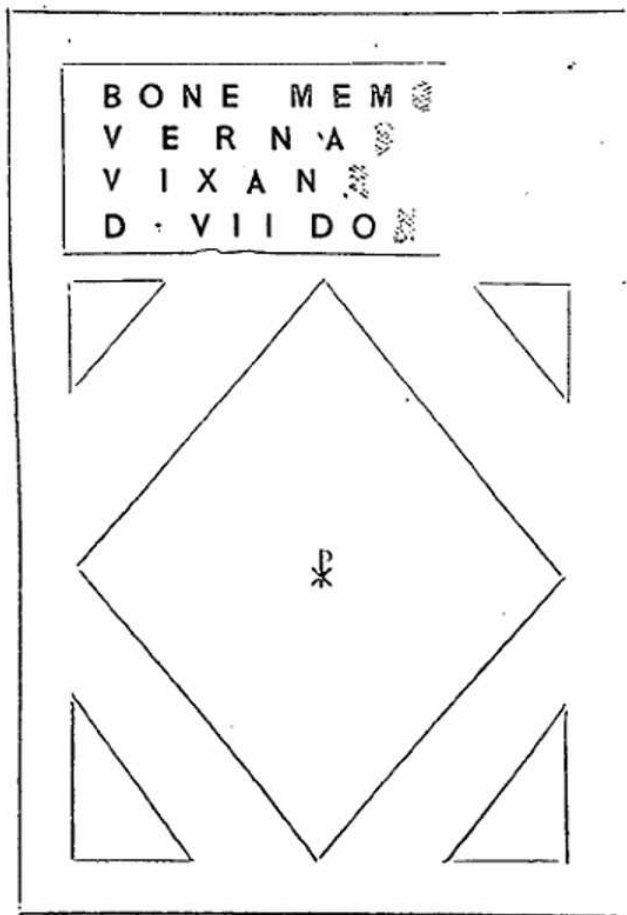
Christme dans une couronne de feuillage.



Perdrix rouge tournée à gauche, debout sur une corbeille de fleurs (ou de fruits) qu'elle picote.

Haut, des lettres : 0<sup>m</sup>,06; lettres noires. Encadrement à trois traits noirs. Le bloc est brisé entre la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> lignes. Remarquez l'abréviation **O** barré pour HO(RAS). Les lettres sont noires, sauf celles des lignes 3 et 5 qui sont rouges. Le christme est un **P** barré.

N° 4.



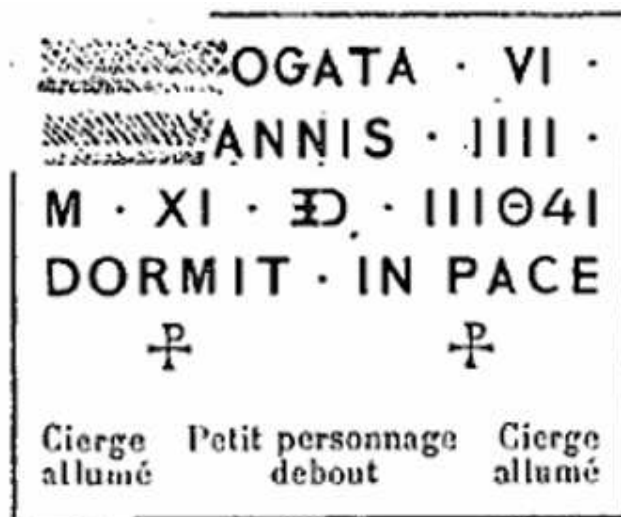
→ Haut, des lettres : 0<sup>m</sup>,07 environ. Lettres noires; légende brisée à droite ; riche encadrement formé de croisettes alternant avec des sortes de petits cercles, croisettes et cercles inscrits chacun dans un petit carré à fond noir pour les croisettes, blanc pour les cercles; losange central richement encadré. Longueur de la mosaïque : 2 mètres environ.

N° 5.



Haut, des lettres : 0<sup>m</sup>,06 environ. Lettres noires. Encadrement formé d'une grecque multicolore ; lettres AV, à la 2<sup>e</sup> ligne, liées. Remarquez BIXIT. Longueur de la mosaïque : 1 mètre. Elle fait partie du même bloc que le n° 4, fait suite à l'extrémité inférieure de celui-ci, et est disposée perpendiculairement a lui.

N° 6.



Mosaïque de 1 mètre de long sur 48 de large. Encadrement noir, à double trait. Hauteur des lettres : 0<sup>m</sup>,04 à 0<sup>m</sup>.06. Lettres noires. A la 3<sup>e</sup> ligne, M. D et O (pour *(Ho)ras*) barrés; après cet O, signe ressemblant à un 4 et que nous ne pouvons expliquer.

p184

→ Au-dessous de l'inscription, petit personnage de 0<sup>m</sup>,70 de haut, debout, de face, les bras élevés, mais fléchis, les mains étendues verticalement montrant les paumes de face et à la hauteur des épaules (attitude de la prière).

Imberbe, teint rosé, yeux et sourcils noirs, tête nue, cheveux noirs en masse touffue mais régulière, divisée seulement à leur naissance sur le front, avec rangs obliques de perles mêlées à la chevelure, de telle sorte qu'on dirait celle-ci enveloppée d'une résille.

Vêtu d'une longue dalmatique à plis verticaux, rouge, largement quadrillée de fines raies blanches (dans chaque carré, un point blanc entouré de quatre autres également blancs disposés en carré); la dalmatique est à double raie noire descendant verticalement de chaque côté de la ligne médiane, à manches larges et ornée d'un liseré noir au bord du col, au bord des manches et au pourtour du bas. A chaque poignet du personnage, un bracelet. Sous la robe apparaissent deux chaussures rouges.

De chaque côté du personnage, brûlent deux grands et gros cierges jaunes, verticaux, cerclés de deux à trois traits noirs à trois points différents de leur hauteur.

Des cubes de mosaïque parfaitement blanche forment comme un nimbe tout au pourtour du personnage.

Style byzantin.

N° 7. Fragment.

.. E R T V L ..  
.. T A N N O S ..  
.. M · X · D · I ..  
... V · D O R ...

Lettres noires, de 0<sup>m</sup>,07½ à 0<sup>m</sup>,10 de haut. A la première ligne, il faut sans doute lire *tERTVLLianus*. Remarquez ANNOS. Le point après l'M a la forme d'un petit V. Barre de l'A en forme de V. Traits horizontaux des T et de l'E, ondulés et obliques. L à barre horizontale ondulée et oblique en bas.

N° 8. Fragment.

...ISSIMESVNT  
...ES - TVAED · M ·  
...A · R · M · AVRE

p185

→

Haut des lettres : 0<sup>m</sup>,05 ½, N et T à la première ligne sont liés; la deuxième lettre de la troisième ligne pourrait être un **B**. Les deux premières lignes sont en lettres noires, la troisième est en lettres rouges.

N° 9. Fragment.

...VS  
..AX NEC

Haut. des lettres : 0<sup>m</sup>,06. Lettres rouges. La première ligne n'est pas certaine.

N° 10. Fragment.

...CE III  
...IVNI

Haut, des lettres : 0<sup>m</sup>,06. La première ligne est en lettres rouges, la deuxième en lettres noires.

N° 11. Fragment.

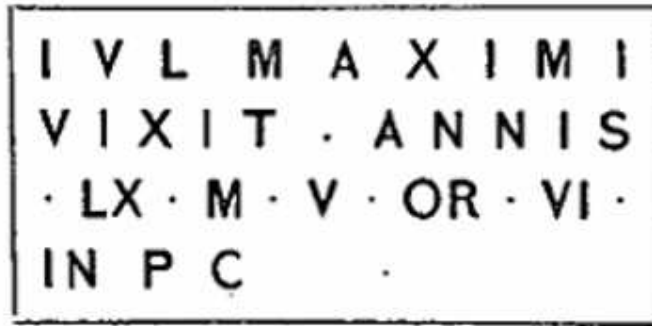
..CONS..

Lettres noires de 0<sup>m</sup>,06 de haut.

Et quelques autres fragments dont on ne peut rien tirer.

2° Inscriptions sur plaquettes de marbre.

N° 12.



Plaquette de marbre blanc, de 0<sup>m</sup>,24 sur 0<sup>m</sup>,16; au revers, plis de draperies montrant que le marbre provient d'un fragment de statue. Lettres très mauvaises, peu profondes, mal gravées, irrégulières. Légende entière. Il faut lire à la dernière ligne IN P(ace Christi).

N° 13.



p186



Plaquette trapézoïde de marbre blanc, très mince, brisée en huit morceaux. Légende qui a suivi, en bas et à droite, les contours irréguliers de la plaquette. Lettres très mauvaises, très mal gravées (manquent quelques fragments, mais la légende semble bien entière). Dimensions de la plaquette : 0<sup>m</sup>,19 de large sur 0<sup>m</sup>,22 de haut.

3° D'autres fois, on trouve une *représentation anépigraphe*; ainsi, sur un gros bloc mutilé, mosaïque très fine représentant la partie inférieure d'un personnage debout, on aperçoit la moitié d'une robe blanche, plissée, richement ornementée à son bord inférieur, laissant voir un bas de jambe dont le pied est pourvu d'une *chaussette* rouge et d'une crépide en cuir noir bleuâtre; en avant du personnage (qui regarde à gauche) et à hauteur de la poitrine et contre elle, se voit le plan d'un petit monument rectangulaire, oblong, avec fronton triangulaire; à quelque distance au-dessous du pied du personnage, il reste la tête d'un agneau broutant des feuilles lancéolées.

Il est inutile d'insister sur le caractère chrétien-africain de tous ces débris.

B. Cercueils auges, en pierre tendre, avec couvercle un peu bombé, sans inscription, et contenant plusieurs corps; rares.

C. Sépultures en jarres, avec ou sans toit de tuiles <sup>1</sup>; celles « avec toit » sont, de beaucoup, les plus rares; les tuiles sont disposées de chaque côté de la jarre, ainsi que nous l'avons déjà expliqué, c'est-à-dire forment sur elle un toit à double pente ; cependant, nous avons vu *une seule* de ces jarres-sarcophages ayant un toit de tuiles placées *horizontalement* au-dessus de la jarre. Plusieurs jarres sont noyées dans une grossière maçonnerie.

Or, après un examen des plus attentifs, nous avons dû reconnaître que ces trois catégories de débris, que ces trois modes de sépulture, en caissons, en auges et en jarres, sont absolument *contemporains*, et voici les preuves de ce fait :

D'abord, toutes ces sépultures sont sur un même niveau; après étude sérieuse, on ne peut le p187 contester;


→ De plus, quoique mélangées les unes aux autres, sans ordre, toutes ces sépultures sont orientées dans le même sens, celui que nous avons indiqué plus haut (est-ouest), et, en outre, le cadavre est placé constamment dans le même sens, c'est-à-dire la tête à l'ouest ;

Enfin, aucune des médailles trouvées aux environs des sépultures ne remonte au delà de Dioclétien; la grande majorité (petits bronzes) est de Constantin.

Voilà donc une série de faits qui semble bien établir la parfaite contemporanéité des sépultures en jarres et des caissons et auges funéraires ; mais il y a plus :

Nous avons réussi à trouver une jarre-sarcophage (de forme cylindrique, à petites anses demi-circulaires, à goulot large, à col court) dont le col porte, sur les surfaces comprises entre les anses, les signes suivants, tracés en graffiti, à la pointe, dans la terre molle, avant la cuisson, savoir :

D'un côté, un signe ressemblant à un F cursif, de 4 cent.  $\frac{1}{2}$  de haut, et ainsi figuré *f* ;

De l'autre, un signe qui est certainement le monogramme du Christ : X et P liés et inscrits dans un cercle de 3 cent.  $\frac{1}{4}$  de diamètre, . Ajoutons, car ces marques ont leur importance, qu'au-dessus de chacun de ces signes, le doigt de l'ouvrier a empreint, dans la terre molle, un trait horizontalement ondulé.

Ainsi, les sépultures en jarres, contemporaines des sépultures en auges et en caissons, sont, comme ces dernières, des sépultures chrétiennes, et cette circonstance rend compte d'un certain nombre de faits jusqu'ici restés obscurs : ainsi, le disque de plâtre, disque provenant de Carthage, p188  
→ ayant dû, dit le P. Delattre <sup>1</sup>, servir à boucher un vase et portant l'inscription chrétienne **SPES IN DEO**, ne peut être bien compris que si l'on admet que ce bouchon fermait, comme nous l'avons expliqué plus haut, l'orifice d'une jarre-sarcophage. Ainsi encore, cette même inscription, lue par le

P. Delattre au musée de Latran sur le col d'une grande amphore, se justifie sans peine si l'on veut reconnaître avec nous que cette amphore était une jarre-sarcophage.

Quoi qu'il en soit, il faut avouer que ces sépultures en jarres ont *un facies* tout spécial, qui excite l'étonnement et éveille l'intérêt, et nous allons maintenant essayer de montrer que ce mode étrange d'ensevelissement est un mode d'origine punique.

#### IV

Nous venons de dire qu'un certain nombre de nos jarres-sarcophages avaient conservé leur toit de tuiles ; or, parmi ces tuiles, il s'en trouva une qui portait des caractères cursifs.

Ce fragile document, brisé par la pioche et jeté aux déblais, avait été transporté au port et allait être précipité à la mer, quand un ouvrier indigène s'aperçut que la tuile était une *hadjera mektouba*, une *Pierre écrite*. Noire collègue, M. le D<sup>r</sup> P. Bazin, s'en étant rendu acquéreur, voulut bien nous en faire don.

Ce fragment représente un peu plus du quart d'une des grandes tuiles que nous avons décrites : en terre cuite rouge, il mesure 0<sup>m</sup>,30 de haut et 0<sup>m</sup>,42 dans sa plus grande largeur, sur une épaisseur de 0<sup>m</sup>,04. Entière, la tuile devait avoir de 0<sup>m</sup>,58 à 0<sup>m</sup>,60 de côté, comme toutes les autres, et c'est dans l'écartement de deux des branches de l'X, tracé, comme nous l'avons dit, sur une des faces par les doigts de l'ouvrier, que se trouve l'inscription.

Cette inscription est un graffito en six lignes et d'une élégante écriture cursive, tracée à la pointe au moyen d'un style carré, sur la terre avant la cuisson. Malheureusement, une fracture (qui paraît ancienne, car les arêtes en sont émoussées), a emporté la partie gauche et, par suite, l'extrémité de la deuxième et de la troisième ligne, et une lettre ou deux à la quatrième. (Fig. 4.)

Or, qu'est ce texte?

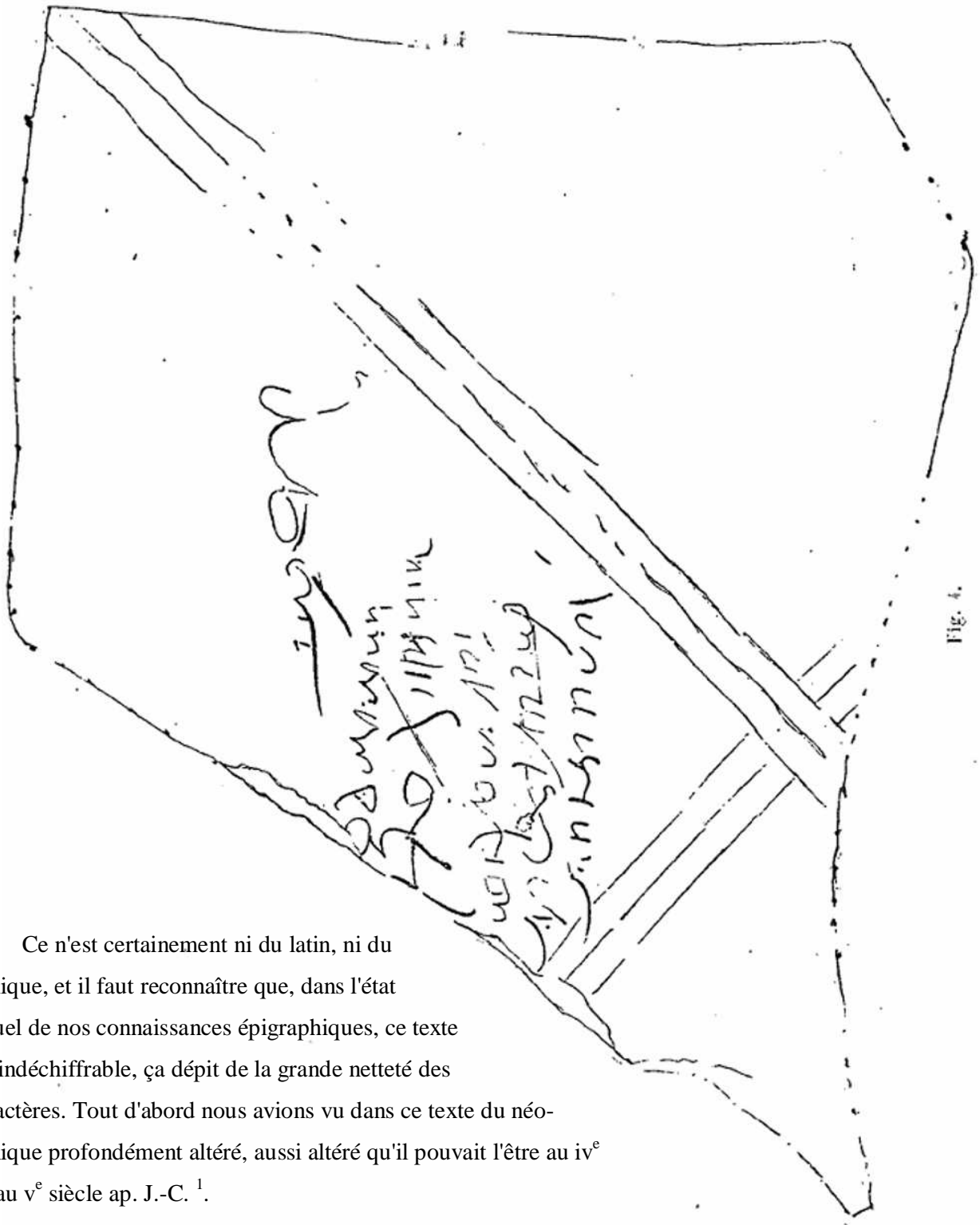


Fig. 4.

Ce n'est certainement ni du latin, ni du punique, et il faut reconnaître que, dans l'état actuel de nos connaissances épigraphiques, ce texte p190 est indéchiffrable, ça dépit de la grande netteté des → caractères. Tout d'abord nous avons vu dans ce texte du néo-punique profondément altéré, aussi altéré qu'il pouvait l'être au iv<sup>e</sup> ou au v<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. <sup>1</sup>.

Mais cette opinion n'a point prévalu, et il paraît que ce graffito serait un texte grec cursif. Cependant, si l'inscription, elle-même n'est pas néo-punique, le caractère punique de la sépulture en jarre, dont cette tuile a fait partie, peut, pensons-nous, se démontrer facilement encore.

En premier lieu, ce mode d'ensevelissement n'est certainement pas romain; ce qui est romain, dans la nécropole de Sfax, c'est la sépulture en caissons de maçonnerie et en *auges* de pierre.

En second lieu, M. G. Perrot<sup>2</sup> a bien voulu nous faire savoir que l'on a trouvé des jarres-sarcophages dans la Basse-Chaldée, dans l'isthme de Suez, et dans la Gaule méridionale; or, on sait que tous ces pays ont été habités par les Phéniciens, et l'ensevelissement en jarres doit être leur œuvre. M. Teisserene de Bort a retrouvé, croyons-nous, ce même mode dans les environs de Biskra, mais rien n'empêche d'admettre que les Phéniciens ont occupé Biskra, comme ils ont occupé Calama (Guelma), ville située dans l'intérieur des terres, en pleine province proconsulaire.

En troisième lieu, il est impossible de ne pas être frappé par ce fait remarquable, à savoir que les deux antiques tombeaux puniques, trouvés jusqu'ici à Carthage, l'un par le P. Delattre<sup>3</sup>, l'autre par MM. S. Reinach et Babelon<sup>4</sup>, présentent tous deux un toit à double pente recouvrant la  
p191  
→ chambre sépulcrale ; or, ne peut-on admettre que, avec le temps, par l'effet inévitable de la  
→ décadence, la chambre funéraire a été remplacée par une simple jarre et le *toit* de gros blocs par un  
→ modeste *toit* de tuiles? Assurément, la physionomie de l'ensemble de la sépulture reste identiquement la même dans les deux cas.

De ces considérations, il semble résulter, suivant nous, que l'ensevelissement en jarres est un mode de sépulture d'origine punique, et, comme toutes les coutumes qui tiennent à des idées religieuses, celle-là a persisté pendant des siècles (du moins à Sfax), très probablement conservée  
p192  
→ par ceux des habitants qui étaient d'origine phénicienne<sup>1</sup> ; vainement ceux-ci perdirent suc-  
→ cessivement et leur nationalité et leur religion; même devenus chrétiens, ils conservèrent  
→ pieusement, et aussi longtemps que leur langage, leur mode antique d'inhumation et se  
→ distinguèrent, par ce moyen, dans la nécropole commune, des chrétiens d'origine romaine. Ainsi  
→ peut s'expliquer, à notre sens, ce fait intéressant : que l'on observe des sépultures en jarres et des  
→ tombes en maçonnerie ou en pierre (les unes et les autres — malgré la profonde différence de leur  
→ type — certainement chrétiennes) gisant côte à côte dans la nécropole que nous signalons.

Sfax, février 1887.

Note. —Depuis que ces lignes sont écrites, les travaux, continués aux buttes Mezhamni, ont mis au jour des débris intéressants ; ainsi :

1° Une grande jarre cylindrique de 0<sup>m</sup>,76 de hauteur, dont l'orifice mesura 0<sup>m</sup>,07 de diamètre, et dont le col (muni de deux petites anses presque verticales) mesure 0<sup>m</sup>,17 de haut, a été trouvée, contenant les ossements d'un enfant. Les parois de cette jarre ont un bon centimètre d'épaisseur, et le diamètre intérieur de la panse mesure 0<sup>m</sup>,19 environ. Le petit cadavre a été introduit par la partie inférieure de la jarre, dont le fond avait été brisé, et, par suite, manque : c'est le fond d'une autre urne qui assurait la fermeture. Notre jarre a son orifice clos par un bouchon intact ; formé par une masse blanche, aplaniée avec les doigts, et qui paraît être de la cire, ce bouchon présente sur sa surface extérieure la double empreinte d'un même cachet, l'empreinte de gauche recouvrant le tiers gauche de l'empreinte de droite appliquée la première.

Cette empreinte, *en creux*, mesure 0<sup>m</sup>,05 de diamètre, et est formée de deux cercles concentriques entre lesquels court circulairement une inscription en lettres régulières et assez nettes de 1 centimètre de haut ; la lecture se fait de gauche à droite, et nous lisons

### SEVERINVS

Dans le cercle intérieur, nous croyons voir un chrisme constitué par un **P** barré.

L'inscription donne-t-elle le nom de l'individu inhumé, ou celui de l'*ensevelisseur* ? Nous penchons pour cette dernière hypothèse, et il devait y avoir des individus dont la profession consistait à ensevelir « en jarres », et ils tenaient sans doute à signer leur œuvre.

2° Un curieux baptistère a été également découvert, qui se présente sous la forme suivante :

Que l'on se figure un massif irrégulier de maçonnerie grossière et épaisse, brisé obliquement à sa partie supérieure et ayant encore 2 mètres environ dans sa plus grande hauteur (il devait être, entier, considérablement plus haut).

Or, ce massif est creux; son intérieur est une cuve cylindrique de 1<sup>m</sup>,50 de diamètre et de 0<sup>m</sup>,90 de haut; le bord supérieur de cette cuve s'évase et s'étale horizontalement pour former un banc circulaire, fort étroit, ouvert en deux endroits et surmonté de six niches.

p193

→

Les deux ouvertures, placées aux extrémités d'un même diamètre de la cuve (diamètre orienté à peu près S.-E., N.-O.), sont deux escaliers, percés dans le massif de maçonnerie et descendant jusqu'au fond de la cuve; un escalier a conservé 4 marches ½, l'autre qui lui est opposé n'en a conservé que 2¼. Ces escaliers sont remarquables par leur excessive étroitesse, 0<sup>m</sup>,35 environ en largeur, et les marches ont chacune 0<sup>m</sup>,24 environ de haut; un des escaliers devait servir à entrer, en

descendant, dans la cuve; l'autre, à en sortir en remontant ; mais les personnes un peu grosses devaient être fort gênées dans ces escaliers, qui étaient d'étroits boyaux rectilignes.

Maintenant, au-dessus de la cuve, dans les espaces compris entre les deux escaliers, et immédiatement au-dessus du banc, existent, de chaque côté, trois niches, soit en tout six niches, dans chacune desquelles s'emboîtait le dos des personnes assises sur le banc circulaire, les jambes dans la cuve.

Tout l'intérieur de ce baptistère à six places, savoir : la cuve, les escaliers, le banc, les niches-dossiers et les saillies entre les niches ; tout est tapissé de cubes de mosaïque à fleurs; le fond de la cuve présente, en cubes multicolores, une croix à branches égales et rectangulaires (l'une des branches est orientée suivant l'axe dès escaliers), croix entourée d'un grand anneau orné (sorte de grecque) également en cubes multicolores,

Dans le même massif de maçonnerie qui contient le baptistère et près de celui-ci, se trouvent deux cavités étroites, tapissées de mosaïque, restes sans doute de petites citernes destinées à alimenter la cuve.

Il devait certainement exister à cet endroit une église chrétienne autour de laquelle étaient disséminées les tombes dont nous avons parlé au chapitre III. En tout cas, nous n'admettons pas l'hypothèse qui ferait de ce petit monument un lieu où l'on lavait les morts.

3° Non loin de là, on a trouvé aux environs des tombes quelques vases plats en terre cuite rouge, des débris de lampes chrétiennes et un vase en verre (malheureusement tout brisé) à parois extrêmement minces, ayant la forme et le volume d'un œuf d'autruche posé debout, et dont on aurait enlevé le quart supérieur; ce vase se tenait debout grâce à un cercle de petites bossettes s'appuyant sur le sol et assurant la stabilité.

4° Enfin, on mit encore au jour quelques inscriptions funéraires en mosaïque et dont voici la description sommaire ;



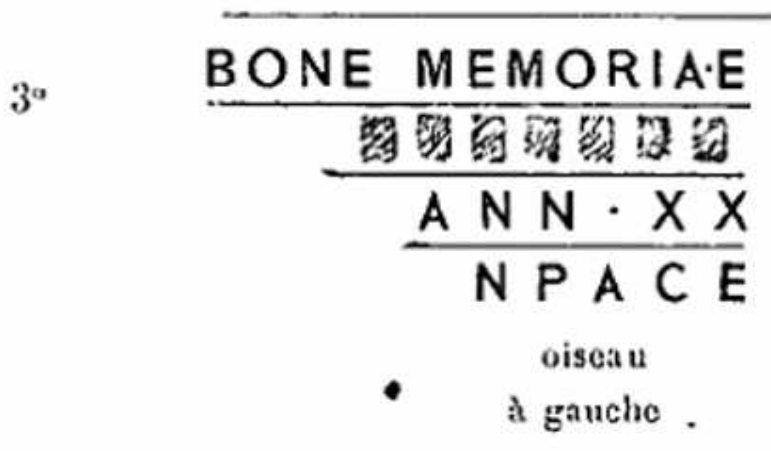
III<sup>e</sup> SÉRIE, T. X.

p194

→ Lettres rouges, de 0<sup>m</sup>,03 à 0<sup>m</sup>,09 de haut. Le personnage a 0<sup>m</sup>,77 de haut; il est debout, de face, imberbe, tête nue, yeux et cheveux noirs; il est vêtu d'une longue dalmatique blanche à double bande noire, et tient à deux mains un rameau d'olivier que picote un oiseau. Les chaussures sont rouges.



Mosaïque de 2 mètres de long sur 0<sup>m</sup>,80 de large. Lettres noires de 0<sup>m</sup>,06 à 0<sup>m</sup>,07. Points en forme de V. A la cinquième ligne, D et O barrés. Les lignes 4 et 6, qui étaient en lettres rouges, ont été détruites dans l'antiquité, mais on distingue encore, à la ligne 6, les mots IN PACE.



Cette petite mosaïque est à gauche de la mosaïque 1° et sur le même bloc. Elle est en cubes de verre, fond bleu, lignes séparatives vertes. Lettres blanches aux deux dernières lignes. Riche bordure multicolore.



Fragment brisé en deux. Lettres noires de 7 cent, 1/2 de haut. Points en forme de V.

Docteur A. **Vercoutre**  
Sfax, mars 1887.

## Footnotes

### p28

1. V. la communication faite par M. G. Perrot, de l'Institut, à l'Académie des Inscriptions, le 14 janvier 1887.

### p30

1. Nous y avons recueilli un curieux 'fragment de lampe romaine, qui avait pour ornements des moulages de *médailles* dont l'une, très reconnaissante, est de Théodose.

### p31

1. Nous ne saurions assez insister sur ce point, à savoir que ces magnifiques tuiles, excessivement larges et lourdes, sont *spéciales* à ces sépultures; on ne les rencontre que là; elles ont un caractère essentiellement funéraire. On les retrouve ordinairement entières, grâce à leur bonne confection.

### p180

1. Voyez la *Revue* de juillet-août.  
2. Nous avons envoyé aux galeries d'anthropologie, à Paris, un crâne complet : adulte mâle, orthognathe, brachycéphale ; pariétaux asymétriques ; tibia platycnémique.

### p186

1. Nous avons remarqué une tuile qui, sur une face, en plus d'un X à triple sillon digital, portait à son pourtour un encadrement également à triple sillon.

### p187

1. *Bull.*, XXI, fasc. IV de l'*Acad. d'Hippone*, 1885, p. 214. Cf. le bouchon en mortier d'une urne, bouchon portant l'inscription CMV, signalé par le P. Delattre in *Bull.*, etc., n° XVIII, p. xx, et n° XX, fasc. II. Nous croyons que cette urne était une jarre-sarcophage. Il y aurait ainsi toute une classe de marques de potier qu'on pourrait appeler *marques funéraires*, sur urnes, tuiles, bouchons d'urnes, etc.

### p190

1. Ainsi, le grand X à *crochet* de la troisième ligne de notre graffito, paraît une forme altérée du *qof* néo-punique des inscriptions d'Afrique; ainsi encore, le V renversé, à pointe en haut, qui figure à la quatrième et à la cinquième lignes du graffito, reproduit le *gimel* néo-punique, sans altération trop sensible, etc. Voir d'ailleurs la figure. En tout cas, c'est certainement un texte du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle après J.-C. Nous l'avons déposé à la Bibliothèque Nationale.

2. V. d'ailleurs *Hist. de l'art*, t. II.

3. *Bull. des antiq. afric.*, t. III, nov.-déc. 1885.

4. *Bull. archéol.*, 1886, n° I, p. 37 et fig. [Nous croyons que le monument est une citerne punique; cf. Tissot, *Géographie de la province romaine*, t. II, p. 797. — *Note de la, Réd.*]

### p191

1. Voici la description de deux monuments puniques trouvés à Sfax :  
L'un (fig. 5) est une pierre gravée, faisant partie de la collection de M. Gau, Vice-Président de la municipalité de Sfax. Cette gemme est une petite calcédoine ovoïde, bombée, à surface gravée plane; elle représente un cheval nu, d'assez bon style, de travail fin, marchant (à droite sur l'empreinte), et baissant la tête comme s'il broutait. Au-dessus sont (de droite à gauche sur l'empreinte) les trois caractères puniques *tau*, *câde* et *lamad*, ce dernier inversé par le lapicide : nous lisons : *Thecel*.



Fig. 5.

L'autre (fig. 6) est un fragment de petite urne en terre rouge pâle, faite au tour, fragment trouvé par nous sur les buttes *Mezhanni* et présentant sur sa surface extérieure trois caractères néo-puniques à la peinture rouge, un peu effacés par le temps, et formant une légende qui semble complète : ces trois caractères (de droite à gauche) sont, pour nous, un *Iod*, un *Beth* et un *Kaf* : il faut donc lire : *Yebak*.



Fig. 6.